

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20B Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBÀ**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSSEUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La rhétorique judiciaire des sophistes : source matricielle des stratégies de plaidoirie contemporaines, Kolotioloma Nicolas YÉO	1
2. L'art et la saine habitation dans la cité : de la critique aux recommandations platoniciennes, Amed Karamoko SANOGO	17
3. Saint François d'Assise, précurseur de la culture de la paix, Roseline Taki KOUASSI-EZOUA	34
4. Relecture de Nietzsche pour la fin du « Pseudo-Nietzsche », Assane SANOGO	51
5. Métaphysique et espérance dans la philosophie de Gabriel Marcel, Moulo Elysée KOUASSI	63
6. Rapport entre philosophie et poésie : le cas Heidegger, Adaama OUATTARA	82
7. Sartre et les enjeux d'une philosophie de l'orphelin, Lago II Simplicite TAGRO	99
8. La condition de la liberté et la marque sartrienne de l'athéisme pratique, Toumgbin Barthélémy DELLA	116
9. Pour un humanisme fondé sur le dialogue interdisciplinaire à partir de Levinas : cas des universités africaines, Affoué Valéry-Aimée TAKI	130
10. Paradigme de la simplicité et paradigme de la complexité : dialogue ou rejet chez Morin ?, Lucien Ouguéhi BIAGNÉ	148
11. La pratique de la médecine traditionnelle chinoise à Bouaké et ses conséquences de 2002 à 2011, Bi Irié Séverin ZAN, Tiéba YEO	166
12. Le cabri de la divinité Adìkpo' du lac Ahémé au Bénin : une propriété exclusive et absolue, Codjo Timothée TOGBÉ	183

13. Moi universel et problématique du civisme et de la sécurité en Afrique subsaharienne, Georges Séka KOUASSI	197
14. La symbolique des noms des personnages et des pays ou l'esthétique de l'identification dans <i>En attendant Le vote des bêtes sauvages de Kourouma</i>, Yaovi Mathieu AYESSI	216
15. Pandémie de la covid 19 : gestion d'une communication de crise au Niger, Souley BARA	235
16. La conception du monde chez les Zarma-sonrai, Issaka TAFFA GUISSO	256

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

SARTRE ET LES ENJEUX D'UNE PHILOSOPHIE DE L'ORPHELIN

Lago II Simplicie TAGRO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

papaceleste@yahoo.fr

Résumé :

La pensée de Sartre vise à faire comprendre à l'homme qu'il est libre, mieux, qu'il est liberté. Dans ces conditions, celui-ci doit se départir de ses ressentiments et excuses pour affronter la vie, conscient du fait qu'il n'a ni appui ni recours possible. La contingence et la facticité de son existence font qu'il doit s'engager et poser des actes en toutes responsabilités, c'est-à-dire en assumant les conséquences fastes et néfastes. Orphelin précoce lui-même, Sartre fonde sa philosophie sur la capacité de ce dernier à s'assumer dans un monde qu'il n'a pas choisi et dans lequel il est jeté et abandonné à son sort. Le courage, le dépassement de soi ou transcendance, la responsabilité et l'engagement sont donc les enjeux de sa philosophie ou le concept d'orphelin a valeur de métaphore.

Mots clés : Contingence, Courage, Facticité, Engagement, Liberté, Orphelin, Responsabilité, Transcendance.

Abstract :

Sartre's thought aims to make man understand that he is free, better, than he is freedom. Under these conditions, he must let go of his resentments and excuses to face life, aware of the fact that he has no support or possible recourse. The contingency and the facticity of its existence make that it must engage and take action in all responsibilities, that is to say by assuming the splendid and harmful consequences. A precocious orphan himself, Sartre bases his philosophy on his ability to assume in a world he has not chosen and in which he is rejected and abandoned to his fate. Courage, surpassing oneself or transcendence, responsibility and commitment are therefore the challenges of his philosophy in which the concept of orphan has the value of metaphor.

Keywords : Contingency, courage, commitment, facticity, Freedom, orphan, responsibility, transcendence.

Introduction

Pour J.-P. Sartre (1946, p. 16-17),

Il y a deux espèces d'existentialistes : les premiers, qui sont chrétiens, et parmi lesquels je rangerai Jaspers et Gabriel Marcel, de confession catholique ; et, d'autre part, les existentialistes athées parmi lesquels il faut ranger Heidegger et aussi les existentialistes français et moi-même.

Alors que les premiers fondent l'existentialisme sur les valeurs divines, les seconds fondent, quant à eux, l'existentialisme sur les valeurs humaines. Toute chose qui rappelle le problème du fondement du pouvoir politique posé dès la Renaissance. En s'inscrivant dans une logique humaniste, la philosophie de Jean-Paul Sartre vise à donner à l'homme le sens ou le courage de la liberté. En réalité, pour lui, cette liberté n'est même pas un attribut mis en relation par une copule et qui en ferait un épiphénomène. La liberté est une structure ontologique du pour soi qu'est l'homme. De ce fait, Sartre s'inscrit dans la perspective de G.W. F. Hegel (1969, p. 75) qui soutient ceci : « De même que la substance de la matière est la pesanteur, de même la liberté est la substance de l'Esprit. » Cela signifie que la liberté est consubstantielle à la nature humaine ou comme le dit J.-P. Sartre lui-même (1947, p. 495), « l'homme ne saurait être tantôt libre, et tantôt esclave : il est tout entier libre ou il ne l'est pas ».

Pour assumer et assurer cette liberté, il doit pouvoir se départir de toute pesanteur psychologique et historique et faire face, seul, à son destin qui n'est, en réalité, que sa propre histoire à construire. C'est en ces termes qu'il convient de saisir le sens du concept d'orphelin. Ce concept, qui pose à nouveaux frais la question fort discutée de la préséance entre essence et existence, prend place dans un système de pensées qui fait de l'homme l'artisan de son destin. Seul, comme un orphelin, l'homme jeté dans un monde dont l'existence est injustifiable, doit pouvoir trouver son chemin, voire entretenir le réflexe prométhéen de délivrance de soi. Toute chose qui explique que J.-P. Sartre (1970, p. 70) qualifie sa philosophie « d'optimiste ».

Toutefois, cet optimisme n'est pas partagé par tous. Certains penseurs ou doctrines ont vu en sa pensée un certain pessimisme ne mettant en relief que

le côté sordide de la vie. En effet, « on lui (existentialisme) a reproché d'inviter les gens à demeurer dans un quiétisme du désespoir, parce que toutes les solutions étant fermées, il faudrait considérer que l'action dans le monde est totalement impossible». Assurément, cette critique dénote d'une méconnaissance de l'existentialisme sartrien que nous percevons comme un creuset de valeurs devant rendre les humains dignes. Dès lors, comment Sartre opère-t-il l'inversion ontologique entre essence et existence ? En quoi la liberté constitue-t-elle la structure ontologique du pour-soi ? Quels sont les enjeux de la philosophie sartrienne de l'orphelin ?

Il s'agira pour nous de mettre en relief le concept d'orphelin déductible de la pensée sartrienne pour insister sur ses enjeux solidaires, d'ailleurs, de l'existentialisme athée dont il se réclame.

1. Essence et existence : L'inversion ontologique sartrienne

Une meilleure compréhension de la philosophie sartrienne passe par la mise en évidence des notions d'essence et d'existence qui en constituent, pourrait-on dire, le point d'articulation. Dans l'histoire de la pensée philosophique, Platon reste celui dont la réflexion sur l'essence et l'existence, au regard de sa théorie des idées, a fait l'objet de nombreuses critiques. Surtout son approche de l'essence n'a pas trouvé un écho favorable chez Sartre.

1.1. L'idéalisme platonicien ou le primat de l'essence sur l'existence

Pour Platon, en effet, ce sont donc les Essences qui sont réelles alors que les existences sont des ombres.

Dans *La République*, le philosophe grec divise le monde en deux : le monde sensible et le monde intelligible. Le monde sensible, qui est le nôtre, est une photocopie affaiblie du monde intelligible. C'est un monde de devenir et par conséquent instable. On pourrait dire qu'il n'a pas de suffisance ontologique car il est le reflet des Essences du monde intelligible ou monde archétypal. Le monde sensible est un monde d'ignorance et des apparences. Il est un monde de ténèbres comparé au monde intelligible, monde des lumières. Dans ce monde-ci, les Idées ou Essences sont éternelles alors que les réalités du

monde sensible sont périssables. C'est dans le monde des Essences que nous trouvons la lumière qui nous permet de comprendre toutes choses et la sagesse nécessaire à la conduite de la vie. C'est pourquoi, selon Platon (2002, 517c), « il faut voir, l'Idée du Bien pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique ». Ainsi, tout son programme de formation des jeunes gens, destinés au gouvernement de leurs semblables, a pour but de les détacher progressivement de l'obsession des existants, pour les ramener à la contemplation des Essences ou Idées, et surtout de celle qui, hiérarchiquement, domine les autres : l'Idée du Bien. C'est d'elle qu'ils posséderont les normes véritables de la conduite humaine. D'où l'importance inestimable de l'éducation :

L'Education est donc l'art qui se propose ce but, la conversion de l'âme et qui recherche les moyens les plus aisés et les plus efficaces de l'opérer ; elle ne consiste pas à donner la vue à l'organe de l'âme, puisqu'il l'a déjà ; mais comme il est mal tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction. (Platon, 2002, 518c-519c)

La bonne direction, au regard du primat accordé par Platon à l'essence par rapport à l'existence, est le monde intelligible ou monde des Essences, et ce, dans la mesure où il est le siège des Vérités éternelles. C'est donc vers ce monde que l'homme doit tourner son regard s'il veut mener une existence authentique. Le monde des existences ou monde de devenir n'a aucune suffisance ontologique et n'existe que par participation d'ailleurs maladroite du monde intelligible. Ce qui est donc premier, c'est-à-dire, ce qui précède l'existence, c'est l'Essence dont elle participe. Le monde des existences ou monde sensible ne possède qu'un être réduit. Tout d'abord, aux choses qui le composent, on ne peut, en toute rigueur, attribuer l'être car elles sont en perpétuel devenir. Ensuite, leur être est éphémère car elles ne le tiennent pas d'elles-mêmes. Elles ne sont que des reflets des Idées qui, seules, possèdent l'être véritable. Enfin, elles ne réalisent qu'imparfaitement le type dont elles participent. Et le type suprême chez Platon (1962, p. 273) est l'Idée du Bien qui est perçue la dernière : « Dans le monde intelligible, l'Idée du BIEN est perçue la dernière... On ne peut la percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses ».

Ces choses dont parle Platon résident dans le monde sensible qui participe du monde intelligible. Ontologiquement donc, c'est l'Essence qui est première chez Platon et c'est d'elle que découle l'existence qui en est la manifestation. Chez Platon, le sens de la valeur est vertical et décroissant. Il va du monde Intelligible au monde sensible en vertu d'une dégradation ontologique, d'une perte de valeur et de substance. C'est pourquoi, nous pouvons dire que sa cosmogonie, qui discrédite l'existant, est irrecevable dans la philosophie de Sartre qui insiste sur la primauté et la suprématie de l'existence sur l'essence. C'est à juste titre qu'on évoque, chez lui, l'inversion ontologique.

1.2. L'originalité sartrienne

Véritable passion de la liberté, la philosophie de Jean-Paul Sartre s'inscrit dans le courant existentialiste qui place au point de départ de ses réflexions l'existence de l'individu, de l'homme dans le monde et la primauté de l'existence sur l'essence. C'est cette posture sartrienne que S. de Beauvoir (1963, p. 35) traduit ainsi : « L'originalité de Sartre, c'est que, prêtant à la conscience une glorieuse indépendance, il accordait tout son poids à la réalité ». Aussi Sartre fut vivement impressionné par la phénoménologie de Husserl qui, par un retour au concret, entendait, selon S. de Beauvoir (1963, p. 35) « dépasser l'opposition de l'idéalisme et du réalisme, affirmer à la fois la souveraineté de la conscience, et la présence du monde, tel qu'il se donne à nous ». Inspiré par Husserl, qui fut d'ailleurs son maître, J.-P. Sartre (1943, p. 11) lui-même pouvait écrire que « la pensée moderne a réalisé un progrès considérable en réduisant l'existant à la série des apparitions qui le manifestent. On visait par-là à supprimer un certain nombre de dualismes qui embarrassaient la philosophie et à les remplacer par le monisme du phénomène ».

Contre le dualisme qui ne mène nulle part, Sartre oppose le monisme consacrant l'existence comme caractéristique unique de la réalité humaine. Pour lui, la duplicité de la nature humaine suppose l'existence d'une nature qui serait autre que la manifestation de son existence. Autrement dit, soutenir qu'il existe une essence humaine enlèverait à l'homme toute sorte de responsabilité en ce sens qu'il dépendrait d'une structure qui le guiderait indépendamment de sa volonté. Sartre bat donc en brèche l'idée d'une

existence humaine dépourvue de toute responsabilité. L'homme ne peut être défini avant son existence. L'existence de l'homme précède son essence. D'où l'idée d'une inversion ontologique opérée par Sartre. L'explication que J.-P. Sartre (1970, p. 21) donne lui-même de sa posture rencontre notre approbation : « Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après ». Ce qui est donc premier chez l'homme, c'est son existence, son être-au-monde mais aussi son rapport au monde. L'élucidation de la primauté accordée à l'existence sur l'existence est faite en comparaison des objets fabriqués dont le concept précède la réalisation. J.-P. Sartre (1970, p. 21) affirme, à cet effet, que

lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme par exemple un livre ou un coupe-papier, cet objet a été fabriqué par un artisan qui s'est inspiré d'un concept. Il s'est référé au concept de coupe-papier, et également à une technique de production préalable qui est partie du concept, et qui est au fond une recette.

Dans le cas du coupe-papier ou de tout objet similaire, l'essence, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques qui président à sa création -sa fonction y compris- est connue d'avance. Il n'y a aucune possibilité pour un objet fabriqué d'échapper à son usage. L'homme n'est pas soumis à ce type de déterminisme. On ne fait pas de son essence qu'après sa mort perçue trop souvent comme une sorte de destin pour l'homme qui ne peut y échapper. Pour Sartre, la mort de l'homme ne lui appartient pas en réalité. Elle n'est pas le fait de l'homme en tant qu'existant. Contre Martin Heidegger, J.-P. Sartre (1943, p. 598) objecte que « la mort ne saurait être ma possibilité propre ; elle ne saurait être une de mes possibilités ». Il pousse son analyse plus loin en affirmant que la mort n'est pas mon point de vue sur mon existence mais, au contraire, celui d'un autre qui m'apprécie dans mon état de mort.

En effet, une fois mort, je suis transformé en un pur en-soi soumis aux jugements des autres. Ces derniers se prononcent sur mon être comme ils l'entendent. Sans moyens de défense, je suis soumis à toutes sortes de traitements. Je suis ce que les autres veulent que je sois au lieu d'être ce que je veux être. Ce qui fait dire à J.-P. Sartre (1943, p. 598) que « (la mort) est le

triomphe du point de vue d'autrui sur le point de vue que je suis moi-même ». L'analyse sartrienne de la mort nous montre que celle-ci n'est pas l'essence de l'homme dans la mesure où elle n'appartient nullement à sa structure ontologique. Cette dernière se montre dans la nature dynamique de la conscience. Celle-ci n'a pas de nature fixe, elle est toujours au-delà d'elle-même. C'est en ce sens qu'elle est pour-soi et non en-soi. Le pour soi, c'est la vie d'une conscience toujours en quête d'être autre chose qu'elle-même. L'en-soi, quant à lui, s'enferme sur soi et coïncidence avec soi-même. Ainsi pour J.-P. Sartre (1943, p. 33) « L'être-en-soi n'a point de dedans n'a point de dedans qui s'opposerait à un dehors et qui serait analogue à un jugement, à une loi, à une conscience de soi. L'en-soi n'a pas de secret : il est massif... L'être en-soi n'est jamais ni possible, ni impossible, il est. » Voilà pourquoi il est saisissable et définissable *a priori*. La conscience, elle, s'évade du circuit des choses et de la chaîne infinie des causes et des effets. Elle n'a donc pas d'essence et ne se définit qu'*a posteriori*. Du coup la dichotomie platonicienne du monde intelligible, monde des Essences ou archétypes et du monde sensible ou monde des existants, ne peut avoir une résonance chez Sartre. Dès lors que l'existence précède l'essence, il n'y a donc plus de déterminisme, ni extérieur ni intérieur. L'inexistence du déterminisme permet de rendre compte de la liberté de l'homme à laquelle son existence se trouve réduite. Mais comment Sartre appréhende-t-il cette liberté ?

2. La liberté ou le sens de l'existence humaine

Sartre définit la liberté comme étant l'être de l'homme car elle est inscrite dans tous ses actes. Toutefois, celle-ci n'est pas le résultat d'une volonté extérieure dont elle serait l'expression. Le sujet sartrien ou camusien se réalisent dans un monde, certes sans fondement, mais à partir duquel ils forgent leur propre existence.

2.1. La nausée et l'absurdité : des propédeutiques à la réalisation du sujet sartrien et camusien

J.-P. Sartre (1970, p. 36-37) écrivait de manière récurrente que « l'homme est libre, l'homme est liberté ». L'expérience de la pensée de la liberté commence chez Sartre avec la *Nausée* qui est d'ailleurs sa première œuvre

écrite en 1943. Il y montre comment le contingent du quotidien ou l'ontique est révélateur de la structure ontologique de l'homme. Roquentin, personnage principal de la Nausée, se heurte à la contingence de l'existence et réalise par la même occasion l'étrangeté de la présence humaine. Tout se passe comme s'il vivait dans un environnement qui n'avait aucune relation significative avec sa présence. Le monde était comme de trop, d'où le sentiment de nausée qu'il ressent. La nausée, c'est donc le contingent qui vient à l'homme dans une sorte de répétition et de monotonie indigestes. Cette monotonie de l'existence est ainsi présentée par J.-P. Sartre (1957, p. 64-65) en ces termes :

Quand on vit, il n'arrive rien. Les décors changent, les gens entrent et sortent, voilà tout. Il n'y a jamais de commencement. Les jours s'ajoutent aux jours sans rime ni raison, c'est une addition interminable et monotone : lundi, mardi, mercredi. Avril, mai, juin. 1924, 1925, 1926.

Il insiste ainsi sur la répétition du même qui enlève à la vie toute explication rationnelle. Cette même suite arithmétique des événements qui est symptomatique d'une vie contingente et révélatrice de nausée est aussi observable chez J. Levi-Valensi (1970, p. 42) : « Lever, tramway, quatre de bureaux ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil, et lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi sur le même rythme... »

Toutefois, cette contingence première est l'élément incitateur à la prise de conscience d'une existence qui a besoin d'être revendiquée et assumée. L'ontique, c'est-à-dire l'ustensilité de l'existant n'est pas un argument contre la liberté. Il nous conduit à la conscience humaine comme pourvoyeuse de sens et vecteur existentiel. En effet, le contingent, l'inexplicable, à l'origine de la nausée ressentie par Sartre d'une existence, qui remonte à la gorge, donne lieu à une herméneutique qui mettra la conscience sur le chemin du sens. Le sens n'étant pas donné a priori, la prise de conscience d'une existence contingente ou absurde apparaît comme le début de la réalisation du pour-soi, du sujet qui échappe à l'enlèvement dans l'étant ou de l'étant. Autrement dit, cette prise de conscience sera, pour ainsi dire, une propédeutique à une existence ontologique, c'est-à-dire une existence qui a pris conscience de son être comme étant un néant d'être. Comme l'écrit J.-P. Sartre (1947, p. 190), « tout existant naît sans raison ». Toutefois, il doit donner une raison à son

existence. Comme le précise J. Lévi-Valensi (1970, p. 42), « l'homme absurde ne se suicidera pas : il veut vivre, sans abdiquer aucune de ses certitudes, sans lendemain, sans espoir, sans illusion, sans résignation non plus. »

Tout comme la contingence, l'absurdité de l'existence n'est pas un argument contre une existence pleine et bien assumée. S'inscrivant dans la logique sartrienne, R Quillot (1956, p.119) saisit « l'absurde comme point de départ » du sens à donner à notre existence. Le point d'arrivée est celui d'un homme luttant et interprétant les signes du monde pour leur donner un certain sens et une dimension humaine. De ce fait, il y a lieu de saisir l'absurde comme une propédeutique à une vie faite d'initiatives personnelles et d'engagements qui permet à l'homme absurde de Camus ou au pour-soi sartrien d'être créateur de son destin, auteur de son histoire. L'absurde suscite l'imagination et aiguise, chez l'homme, le sens de l'interprétation.

Comme R. Quillot (1956, p. 119) pouvait le souligner, « si le monde était clair, l'art ne serait pas ». La lumière de l'existence revendiquée jaillit de l'obscurité de la première apparence. L'existence est élévation comme dans l'allégorie de la caverne de Platon où le prisonnier, arraché à l'ignorance et aux ténèbres de la caverne, monte vers le monde intelligible pour y expérimenter les Essences ou vérités archétypales. A l'instar du sens, l'existence n'est pas donnée. Elle participe d'un effort personnel face aux vicissitudes d'une vie que nous n'avons pas choisie mais dont il nous revient de lui donner une trajectoire.

Camus et Sartre se rejoignent ainsi dans leur volonté commune de faire de l'homme un étranger dans un milieu qu'il intègre et qu'il transforme par son travail. A y bien observer, Meurseult est dans *l'Etranger*, ce qu'est Roquentin dans la *Nausée*. Ces personnages doivent leur communauté de destin au fait qu'ils sont tous les deux contrariés par un monde qui se présente à eux dans une sorte d'étrangeté. Ils vivent une relation de contingence, source de nausée, celle-ci étant une sorte de vertiges ontologiques, un malaise psychique ressenti face à un monde de trop. L'homme participe de cette contingence et accepte le monde sans fondement ni fondateur. Le non-sens du monde et l'absence de

cause explicative fondent l'athéisme sartrien et fait de l'homme non seulement cause de soi mais aussi maître de son destin.

2.2. L'athéisme comme structure de la conscience

La pensée sartrienne s'est bâtie sur le socle du rationalisme cartésien et de la phénoménologie husserlienne. Elle est largement tributaire de la philosophie cartésienne axée sur la subjectivité et le pouvoir de la conscience.

J.-P. Sartre (p. 64, 1970) note :

Il ne peut y avoir de vérité autre, au point de départ, ce celle-ci : je pense donc je suis, c'est là la vérité absolue de la conscience s'atteignant elle-même. Toute théorie qui prend l'homme en dehors de ce moment où il s'atteint lui-même est d'abord une théorie qui supprime la vérité, car en dehors de ce cogito cartésien, tous les objets sont seulement probables, et une doctrine de probabilités, qui n'est suspendue à une vérité, s'effondre dans le néant.

On peut dire qu'avec Descartes, c'est la conscience qui retrouve toute sa lucidité mais aussi sa puissance au point de remettre en question des certitudes jusque-là admises comme des vérités absolues. L'homme devient pour ainsi dire le repère signifiant et régulateur de la connaissance. Le cogito, c'est la toute puissance de la conscience reconnue et célébrée. Le doute, qu'il soit méthodique ou sceptique, est déjà le bouleversement d'un ordre établi. Il est le fruit d'un étonnement comme celui de M. Heidegger (1980, p. 10) qui s'interroge sur la raison d'être de l'étant : « pourquoi y a-t-il donc de l'étant et non pas plutôt rien ? » S'étonner, c'est refuser d'accepter le monde tel qu'il est et vouloir lui donner un autre fondement. Comme Descartes, il part de la subjectivité pour fonder une dimension intersubjective à sa philosophie. « Notre point de départ est en effet la subjectivité de l'individu, et ceci pour des raisons strictement philosophiques », soutient J.-P. Sartre (1970, p. 63). De ce fait, Sartre peut être considéré comme un héritier du rationalisme cartésien. Mais l'existentialiste athée trouve le cogito cartésien introverti, c'est-à-dire qu'il se contente de s'éprouver comme sujet pensant. Il fait sienne la conscience comme intentionnalité de Husserl :

Si nous abandonnons toutes les interprétations plus ou moins forcées que les postkantien ont donné du « Je pense », et que nous voulons résoudre le problème de l'existence de fait du Je dans la conscience, nous rencontrons sur notre route la phénoménologie de Husserl

Si Sartre soutient la conscience intentionnelle de Husserl, c'est parce qu'il trouve que cette conscience est plus active et tournée vers le monde extérieure. Elle répond au besoin de l'homme de s'ouvrir au monde et de lui imprimer ses marques. Exister, c'est sortir de soi pour aller vers un monde à construire puisqu'au départ, l'homme n'est rien. C'est donc dans la nature même de la conscience que réside l'athéisme sartrien. Autrement dit, la structure de la conscience, son pouvoir naturellement néantisant est incompatible avec toute idée d'un Être transcendant et fixe ou d'une Essence immuable servant d'archétype existentiel. Pour J.-P. Sartre (1970, p. 67), « il est impossible de trouver en chaque homme une essence universelle qui serait la nature humaine ». Cette universalité qui serait en même temps synonyme d'uniformité, et donc de morosité, ne correspond pas à la « tectonique » de la conscience à laquelle rien ne résiste. Mettant en relief la vie dynamique de la conscience, J.-P. Sartre écrit (1947, p. 33) :

Si par impossible, vous entriez « dans » une conscience, vous seriez saisi par un tourbillon et rejeté au dehors, près de l'arbre, en pleine poussière, car la conscience n'a pas de « dedans » ; elle n'est rien que le dehors d'elle-même et c'est cette fuite absolue, ce refus d'être substance qui la constituent comme conscience.

La dynamique de la conscience est telle qu'elle ne peut héberger ou accepter un Être transcendant qui lui imposerait un certain ordre ou une quelconque conduite. Il y a, pourrait-on dire, une incompatibilité entre l'être mouvant de la conscience et l'être statique de Dieu. Mieux, l'existence de Dieu constituerait un obstacle à la liberté de l'homme car elle lui donnerait une Essence déterministe. Voilà, en réalité, la raison fondamentale de l'athéisme sartrien : donner à l'homme la plénitude de son pouvoir existentiel pour qu'il l'assume en toute liberté et en toute responsabilité. L'ontologie de la conscience est une propédeutique à sa philosophie de la liberté, une philosophie qui met l'homme, abandonné à lui-même, face à son destin.

3. Enjeux de la phénoménologie de la liberté

La pensée sartrienne s'appuie sur l'idée de l'homme livré à lui-même et sans aucun repère précis. Loin d'être un handicap, cette situation doit pousser ce dernier à se doter d'un courage qui puisse lui permettre de se prendre en

charge afin de transformer son état d'abandon originel en opportunité d'actions. Autrement dit, le fait que l'existence soit absurde n'accrédite nullement un comportement pessimiste.

3.1. L'optimisme sartrien ou la philosophie de l'orphelin

La philosophie existentialiste sartrienne est athée. Autrement dit, elle nie, à la base, l'idée d'un Etre transcendant, créateur de l'homme. J.-P. Sartre notifiât, à ce propos, ceci : « Dostoïevky avait écrit : Si Dieu n'existait pas, tout serait permis ». Ces propos constituent C'est là le point de départ de l'existentialisme», affirme-t-il. (J.-P. Sartre, 1970, p. 36). En effet, l'existentialiste athée, c'est la négation de Dieu qui donne à l'homme le pouvoir de s'assumer et de revendiquer toute la responsabilité de son existence. Le postulat de la négation de Dieu permet d'asseoir les bases d'une philosophie qui met l'homme face à son destin dont il est lui-même l'auteur. L'homme est défini uniquement par ses actions et doit les assumer pleinement, il en est responsable. On peut donc voir que la subjectivité que Sartre met au fondement de sa pensée vise à mettre l'accent sur les valeurs intrinsèques de l'homme et, ce faisant, à proscrire tout recours à l'autre dans « l'étiologie » de nos actions. De la sorte, c'est donc à une prise de conscience que nous invite Sartre. Désormais, l'autre ou l'alter ego ne doit plus être perçu comme la cause de nos malheurs.

La pensée sartrienne peut susciter de la frayeur chez certaines personnes. Comme J.-P. Sartre l'affirme (1970, p.55), « l'homme n'est rien d'autre que son projet. D'après ceci, nous pouvons comprendre pourquoi notre doctrine fait horreur à un certain nombre de gens. » Ces gens auxquels il fait allusion, c'est la catégorie d'hommes qui se laissent guider par le fatalisme et le défaitisme qui en découle. Loin de se considérer comme étant les responsables de leurs actes, ils croient au destin et se fient aveuglement à lui. Pour J.-P. Sartre (1970, p. 55), « ils n'ont qu'une seule manière de supporter leur misère, c'est de penser : les circonstances ont été contre moi... » La responsabilité se vit à la première personne. L'homme est sans excuses car toujours libre dans les actes qu'il pose. La liberté consiste à se dire que personne n'est contre moi ou avec moi et, qu'à tout moment, chacun peut donner un sens à sa vie en lui

conférant une nouvelle dimension. Le monde n'est jamais fermé, il est, à l'image de la conscience, toujours ouvert à de nouvelles possibilités. La dialectique de la vie humaine ne connaît pas de répit : résistance, lutte, endurance, efforts permanents ou permanence dans l'effort, tels sont les conditions d'une existence libre et responsable.

On peut donc observer que l'action est au centre de la pensée de Sartre. En effet, sa théorie de la contingence selon laquelle tout arrive par hasard sans justification et notre présence sur terre sans raison, vise à promouvoir l'action et la pratique. Abandonné à lui-même dans un monde sans repère absolu, l'homme doit pouvoir se construire en inventant les voies de sa réussite. Comme le soutient J.-P. Sartre, (1970, p. 22) « l'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence ; l'homme n'est rien d'autre ce qu'il se fait. » Il ne faut pas interrompre l'action car elle est la trame de toute existence dynamique et créatrice de destin. C'est l'action, c'est-à-dire le travail qui confère à l'homme une identité qui n'est jamais totalement acquise. On ne naît pas homme, on le devient par la transformation, voire la transfiguration du monde que nous nous approprions tous les jours. On pourrait dire que Sartre fait sienne la maxime de R. Descartes (2018, p. 66) invitant les humains à se « rendre comme maître et possesseurs de la nature ».

L'horizon n'est jamais fermé pour quiconque se donne les moyens de se réaliser. Le pessimisme et les lamentations sont des attitudes qui inhibent toute initiative et doivent par conséquent être proscrits. Comme l'affirme S. Tansi (1970, pp. 24-25), « il est grand temps que l'homme compte seulement sur ses propres dimensions... Et il n'y aura pas de race à genoux ; et la terre ne sera plus qu'une longue tresse de chansons d'amour au milieu des constellations ». Ces propos appellent les humains à n'avoir recours qu'à eux-mêmes dans la réalisation de leur être. Toute chose qui n'est pas sans lien avec les concepts sartriens d'engagement et de choix comme moments importants de la phénoménologie de la liberté. L'engagement et les choix

librement opérés sont également les moments importants dans la manifestation ou phénoménologie de la liberté.

3.2. Engagement, choix et responsabilité : des valeurs à promouvoir

Ces trois termes sont en réalité la trame de ce qu'on pourrait appeler la phénoménologie de la liberté chez Sartre. Ce sont les enjeux d'une philosophie qui ne laisse aucune place à l'excuse : « Le propre de la réalité humaine, c'est qu'elle est sans excuse », affirme J.-P. Sartre (1947, p. 613). Dans ces conditions, un acte authentiquement libre engage totalement son auteur à partir d'un choix mûri. Sartre insiste sur les deux aspects du choix : sa nécessité et son caractère universel. Pour lui, à partir du moment où l'homme existe, il est contraint d'opérer un choix. « Le choix est possible dans un sens, mais ce qui n'est pas possible, c'est de ne pas choisir. Je peux toujours choisir, mais je dois savoir que si je ne choisis pas, je choisis encore ». (J.-P. Sartre, 1970, p. 73).

Il y a chez le philosophe français une déontologie du choix : l'homme opère un choix dont le caractère idiosyncrasique n'est nullement en contradiction avec son universalité. Autrement dit, l'homme choisit en tenant compte de la valeur universelle de son choix. Montrant ainsi la nécessité du choix, J.-P. Sartre (1970, p. 25) affirme lorsque « nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes ».

L'orientation de la philosophie de Sartre autour de l'homme et des valeurs qu'il possède fait de celle-ci un humanisme. La subjectivité qu'il prône a en réalité une dimension plurielle puisqu'elle prend en compte tous les hommes. Le choix est un moment important de la liberté puisqu'il engage son auteur et le met face à sa responsabilité. Choisir, c'est donc s'engager dans une situation pour y exprimer sa liberté qui n'est plus introvertie. La responsabilité de l'homme est donc plus grande qu'elle engage toute l'humanité. L'action qu'il pose transcende le cadre de son individu et engage tous les hommes puisqu'en agissant, il vise l'universalité de ses actes. C'est en ces termes que J.-P. Sartre

(1970, p.26) affirme que « notre responsabilité est plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité toute entière ».

Contrairement à beaucoup d'écrivains et de philosophes, Sartre ne s'est pas contenté d'écrire sur la liberté de façon abstraite. Il est allé au front pour défendre ses idées et montrer aux uns et aux autres le bien fondé de celles-ci. L'engagement est donc un enjeu majeur de sa philosophie. « A quoi ça sert la liberté, si ce n'est pour s'engager », dit-il (1945, p. 136). L'homme doit s'engager à participer à la construction du monde qui est le sien. Il ne doit pas y être en simple spectateur. Sartre est resté un intellectuel engagé ayant pour objectif majeur la dénonciation de toutes sortes d'injustice. Commentant *les mots* de Sartre, A. Cohen-Solal écrit à ce propos: « *Les mots* de Sartre restera sans aucun doute le chef-d'œuvre d'un écrivain surdoué et polyvalent, doublé d'un intellectuel engagé qui n'eut de cesse de faire entendre sa voix pour traquer l'injustice dans le monde. » C'est du reste la tâche que Sartre assigne à l'écrivain ou à l'intellectuel tout court. Il doit constamment peser sur le monde et l'orienter vers le chemin lumineux de la liberté qui n'est jamais donnée mais plutôt à construire : « Ecrire, c'est donc à la fois dévoiler le monde et le proposer comme une tâche à la générosité du lecteur », écrit J.-P. Sartre (1948, p. 67)

Conclusion

La négation de Dieu chez Sartre n'est pas une fin en soi. Elle permet à l'homme de s'engager résolument dans la vie et d'y occuper la place que son intelligence et son travail lui confèrent. Il faut cesser de pleurnicher et d'accuser les autres comme étant la cause de notre échec. Le mythe de Prométhée nous a présenté l'homme comme un être dépourvu de tout atout naturel. Il faut donc franchir le cap du mythe et comprendre son sens métaphorique pour en arriver à l'idée de chaque homme comme étant son propre Prométhée donneur de lumière et de courage au point de dérober aux dieux la flamme de la connaissance. Comme orphelin, c'est-à-dire sans moyens de base, l'homme doit s'assumer, avoir une conscience de tracteur qui lui permettra de surmonter les obstacles et l'austérité de la vie.

La pensée sartrienne est pédagogique. Elle a pour objectif majeur de montrer la nécessité de se forger soi-même. Elle est un viatique existentiel qui permet de dépasser les avatars de la vie. Il faut dire qu'on est seul dans la vie, qu'on est orphelin. Ce postulat renforce notre être et nous engage dans des entreprises efficaces. Fort de ce présupposé, toutes les aides peuvent être vues comme des apports et non comme des nécessités. C'est ce que ces propos de J.-P. Sartre (1964, p. 214) traduisent en substance : « Ma seule affaire était de me sauver-rien dans les mains, rien dans les poches- par le travail et la foi. Du coup ma pure option ne m'élevait au-dessus de personne : sans équipement, sans outillage, je me suis mis tout entier à l'œuvre pour me sauver tout entier ». La pensée de Sartre est d'autant plus d'actualité que les exigences de la vie d'aujourd'hui incitent à une prise en charge de soi-même dans une sorte d'entrepreneuriat.

Références bibliographiques

COHEN-SOLAL Annie, 2014, *Publications de les Mots de Jean-Paul Sartre*, Paris, Gallimard.

DE BEAUVOIR Simone, 1963, *La force des choses*, Paris, Gallimard.

DESCARTES René, 2018, *Discours de la méthode*, Paris, Librio.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1969, *La raison dans l'histoire*, Trad. Pierre Leyris, Paris, Le seuil.

HEIDEGGER Martin, 1980, *Introduction à la métaphysique*, Trad. de l'allemand par Gilbert Kahn, Paris, Gallimard.

LEVI-VALENSI Jacqueline, 1970, *Les critiques de notre temps et CAMUS*, Paris, Floch A. Mayenne.

PLATON, 2002, *La République*, Trad. Georges Leroux, Paris, GF Flammarion.

QUILLOT Roger, 1956, *Les mers et les prisons, essai sur Albert Camus*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1970, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.

SARTRE Jean-Paul, 1943, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

SARTRE Jean-Paul, 1965, *La transcendance de l'ego*, Paris, Vrin.

SARTRE Jean-Paul, 1945, *Les chemins de la liberté, l'âge de raison*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1964, *Les mots*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1947, *Situations*, Tome 1, Paris, Gallimard.

Sony Lab'Ou Tansi, 1979, *Conscience de tracteur*, Dakar, NEA/CLE.